gent sous toutes sortes de prétextes seraient prises de défiance à son égard : *Elles ne grondent pas encore elles ne grondent que tout bas par un reste de respect, mais elles grondent tout de même et gronderont crescendo jusqu'au jour ou la tempête éclatera ; cette tempête est dans l'air elle se déchainera avant longtemps et fera des ruines.*

L'auteur se trompe et il adresse au peuple canadien des injures aussi graves que peu méritées.

Ce que l'avenir réserve à notre patrie nul ne le sait ; mais ce que nous pouvons nier absolument, c'est que dans les *masses populaires* se trouvent les vrais germes du doute, de la défiance, ou de la haine contre l'Eglise et le clergé.

Notre peuple est religieux et paisible ; il a de l'intelligence et du cœur, il se rappelle et il sait reconnaître les services que lui a rendu le prêtre dans les jours de crise et d'abandon général.

Il sait apprécier le dévouement du ministre de Dieu, il sait que dans le prêtre il a l'ami le plus vrai, l'appui le plus désintéressé.

Ce n'est pas un reste de respect que le peuple porte au prêtre, mais bien le respect lui-même accompagné de confiance et d'attachement.

Quand le prêtre lui demande des secours, ce n'est pas sous des prétextes quelconques, mais pour des causes déterminées, et le peuple qui est libre de refuser, donne volontiers, et avec joie. Et puis, il est fier de ce que sa générosité inépuisable a permis au prêtre et à l'Eglise d'accomplir, en son nom, pour les besoins du culte, l'éducation de l'enfance et le soulagement des pauvres. Jamais le peuple, laissé à lui-même et à ses nobles sentiments, ne songerait à faire au prêtre un reproche des aumônes qu'il lui a confiées.

Non le danger ne vient pas des *masses populaires* ; mais nous redoutons, pour le malheur du peuple, l'action de certains hommes qui ont l'instruction en partage, et dont la mission devrait consister en toute autre chose que dans la publication d'articles malheureux comme celui que nous reprochons au *Moniteur du commerce*.